

## **La tragédie**

La tragédie est un genre théâtral dont l'origine remonte au théâtre grec antique.

On l'oppose à la comédie au contraire de laquelle elle met en scène des personnages de rangs élevés et se dénoue souvent par la mort d'un ou de plusieurs personnages. Aristote lui assigne pour but d'inspirer « crainte et pitié ».

Autre définition : Œuvre dramatique (surtout en vers), représentant des personnages hors du commun en proie à un destin exceptionnel mais malheureux.

La tragédie touche le public par la terreur et la pitié qu'elle fait naître (dans le cas d'Œdipe, personnage incestueux et parricide). Cela en fait un genre à portée édifiante. Pour Aristote la tragédie a une vocation didactique, c'est-à-dire qu'elle vise à enseigner une vérité morale ou métaphysique au public. On appelle cela la catharsis, grâce à laquelle l'âme du spectateur serait purifiée de ses passions excessives.

La tragédie humaniste est un genre théâtral du Théâtre de la Renaissance. Elle consiste en une déploration passive d'une catastrophe. Le personnage est une victime, cette tragédie est essentiellement statique et linéaire voire pathétique. La tragédie met en scène des passions nobles et fortes. Elle part de quelques règles principales qui sont : la division en cinq actes ; pas plus de trois personnages parlant en même temps ; le début de la pièce doit être le plus près possible du dénouement.

La tragédie classique française se devait de respecter la règle des trois unités : de lieu, de temps, et d'action, mais aussi celle de la bienséance (pas de combats ou de sang sur scène, pas de termes pouvant choquer, notamment ceux qui se rapportaient à différentes parties du corps, pas de rapprochements intimes, comme les baisers...), celle de la vraisemblance et celle de la grandeur : les personnages sont des rois, des reines ou en tout cas des personnages de haute lignée.

## **Iphigénie**

Agamemnon, surnommé le Roi des rois, est le chef des Grecs coalisés. Clytemnestre, sa femme, est la sœur d'Hélène, dont l'enlèvement est la cause de la guerre de Troie qui se prépare. Achille est le héros de l'Iliade ; il est ici amoureux d'Iphigénie, qui l'aime en retour ; Ériphile, une princesse ignorant ses origines, est également éprise de lui, bien qu'il l'ait faite prisonnière. Ulysse est le héros de l'Odyssée.

Acte 1 - Agamemnon raconte à Arcas qu'il doit sacrifier Iphigénie ; pour la faire venir avec sa mère Clytemnestre, il a promis de la marier au grand guerrier Achille. Il regrette à présent cette ruse et demande à Arcas d'aller au-devant de sa femme et de lui dire que le mariage est repoussé. Or Arcas manque Clytemnestre, qui arrive à Aulis avec Iphigénie.

Acte 2 - Avec Clytemnestre et Iphigénie, est arrivée Ériphile, une jeune femme qu'Achille a enlevée à Lesbos et qui ignore qui sont ses parents. Elle aime en secret son ravisseur. Iphigénie voit Agamemnon et s'étonne de sa froideur. Clytemnestre reçoit finalement le message d'Arcas et s'apprête à partir, outrée à l'idée qu'Achille repousse le mariage.

Acte 3 - Clytemnestre a appris que le message était faux et qu'Achille voulait vraiment épouser Iphigénie. Agamemnon fait semblant d'y consentir afin d'attirer Iphigénie vers l'autel, mais ordonne à Clytemnestre de ne pas assister à la cérémonie. Survient Arcas, qui explique à Clytemnestre, Achille et Iphigénie qu'Agamemnon va en fait immoler sa fille aux dieux. Tous décident de l'en empêcher, sauf Iphigénie qui accepte son sort.

Acte 4 - Clytemnestre et sa fille retrouvent Agamemnon, c'est leurs larmes qui lui font comprendre que son plan a été divulgué. La pitié qu'elles lui inspirent le rend de nouveau hésitant. Achille intervient alors, fou de rage, demande à Agamemnon de tout annuler. Excédé à l'idée que l'on atteigne son orgueil de roi, il est résolu à sacrifier Iphigénie. À la vue de ce qui attend sa fille, il décide d'organiser la fuite de celle-ci en lui interdisant de revoir Achille. Il réunit sa femme ainsi que sa fille et leur donne les consignes à suivre. Ériphile a tout entendu et décide de révéler à Calchas le projet d'Agamemnon.

Acte 5 - Le sacrificateur Calchas, prévenu par Ériphile, a alerté le camp. Iphigénie est déjà à l'autel. On apprend alors que, soudain inspiré par les dieux, Calchas proclame que la victime destinée au sacrifice est en fait Ériphile, fille secrète d'Hélène. Iphigénie est donc sauvée. Ériphile se donne la mort elle-même sur l'autel pour qu'Achille constate qu'elle a tout fait pour qu'Iphigénie soit sauvée.

### **Andromaque**

Après la guerre de Troie, au cours de laquelle Achille a tué Hector, la femme de ce dernier, Andromaque, est réduite à l'état de prisonnière avec son fils Astyanax par Pyrrhus, fils d'Achille. Pyrrhus tombe amoureux d'elle alors qu'il doit en principe épouser Hermione, la fille du roi de Sparte Ménélas et d'Hélène.

Oreste aime Hermione, qui veut plaire à Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime son fils Astyanax et son mari Hector qui est mort. L'arrivée d'Oreste à la cour de Pyrrhus marque le déclenchement d'une réaction qui, de maille en maille, va faire exploser la chaîne en la disloquant.

### **La comédie**

Elle met en scène une humanité commune. Dans La Poétique, Aristote définit la comédie comme «l'imitation des hommes de qualité morale inférieure [...] dans le domaine du risible». Les personnages de comédie appartiennent au peuple, à la bourgeoisie, parfois à la petite noblesse. L'intrigue s'inspire de la vie quotidienne.

Le but de la comédie est moral et didactique : elle démasque les imperfections des hommes et les incite à se corriger. La comédie «corrige les mœurs pas le rire», rappelle Molière dans la préface de Tartuffe. Pour susciter le rire, elle met en œuvre des procédés comiques variés. Même combinés au sein d'une même œuvre, on peut distinguer différents types de comiques.

**LE COMIQUE DE MOTS** : Il exploite les ressources du langage : répétitions, jeux de mots, calembours, déformations, recours au jargon, aux dialectes.

**LE COMIQUE DE GESTES** : C'est l'ensemble des jeux de scènes qui provoquent le rire : coups, gifles,

bastonnades, chutes...

**LE COMIQUE DE SITUATION** : Rencontres fortuites, quiproquos (Dans Le Jeu de l'amour et du hasard, Marivaux fait jouer aux valets le rôle de leurs maîtres).

**LE COMIQUE DE CARACTERE** : Il est fondé sur la psychologie des personnages qui prêtent à rire (les avarés, les jaloux, les cocus...).

- **La farce**, courte pièce au comique grossier, utilise des procédés visuels (gestes, mimiques...), des quiproquos, un langage trivial. Les personnages y sont stéréotypés (mari trompé).

- **La commedia dell'arte**, venue d'Italie au XVIIe siècle, repose en grande partie sur l'improvisation. Des «types» (Arlequin, Pantalón...), reconnaissables à leur costume et à leur masque, brodent la matière dramatique selon leur inspiration. Ce théâtre influencera les auteurs de comédies (Molière, Beaumarchais, Marivaux...).

- **La comédie de caractère** (Molière) étudie les mœurs et met en scène des «types» dont les vices sont les ressorts de l'intrigue (la «femme sa-vante», le «malade imaginaire»...).

- **La comédie de mœurs**, au-delà du personnage central, s'intéresse aux travers d'une société (le libertinage, l'hypocrisie).

- **La «grande» comédie** naît dans les années 1630. En cinq actes, en vers, elle respecte les règles du théâtre classique et vise à une «vérité humaine» (les comédies de Corneille).

- **Le vaudeville** se développe au XIXe siècle avec Feydeau, Labiche. Mêlant le comique de situation et le comique de mots, il se caractérise par une intrigue riche en rebondissements.

### **Les précieuses ridicules**

Deux jeunes gens, La Grange et Du Croisy, sortent de chez Gorgibus, un bourgeois de province récemment arrivé à Paris. Ils sont très mécontents de l'accueil méprisant que leur ont réservé Magdelon et Cathos, respectivement fille et nièce du vieillard. La Grange explique à son ami la manière dont il entend se venger des trop fières jeunes filles : en leur faisant rencontrer Mascarille, son valet, « un extravagant qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. » (scène 1)

Découvrant que les deux jeunes gens sont mécontents de leur visite, Gorgibus, afin d'en comprendre la raison, fait appeler Magdelon et Cathos, qui sont occupées à se mettre « de la pommade pour les lèvres ». (scènes 2 et 3)

Alors que Gorgibus leur demande des explications sur leur comportement envers La Grange et Du Croisy, qu'il leur destinait pour maris, Magdelon et Cathos lui affirment qu'il est hors de question pour elles de se marier à des gens « incongrus en galanterie », et qu'elles veulent vivre une aventure galante et romanesque ressemblant aux romans de Mlle de Scudéry. Ne comprenant rien à leur discours, Gorgibus s'entête : il veut les marier le plus vite possible, ou sinon elles seront envoyées au couvent (scène 4)

Une fois Gorgibus parti, Magdelon et Cathos s'entêtent dans leur rêverie en s'imaginant qu'elles ne sont pas réellement sa fille et sa nièce, et qu'« une naissance plus illustre » leur sera un jour révélée. Marotte, leur servante, annonce alors l'arrivée du « marquis de Mascarille », que les deux précieuses s'empresstent de recevoir. (scènes 5 et 6)

Arrivée de Mascarille en chaise à porteurs. Refusant de payer les porteurs sous prétexte qu'on ne demande pas de l'argent à une personne de sa qualité, il accepte cependant très vite quand l'un d'entre eux le menace d'un bâton. Il attend Magdelon et Cathos qui se recoiffent. (scènes 7 et 8)

Mascarille rencontre Magdelon et Cathos et leur fait des compliments. Il leur promet de les présenter à « une académie de beaux esprits » ; il leur fait également part de ses propres talents en récitant et chantant un impromptu qu'il a composé, et qui est très admiré par les deux précieuses. Il leur fait également admirer ses habits, avant de se plaindre que son cœur est « écorché » par leurs regards. (scène 9)

Entre en scène Jodelet, présenté comme étant le « vicomte de Jodelet » par son ami Mascarille. Tous deux se complimentent sur leurs exploits à la guerre en montrant à Magdelon et Cathos leurs cicatrices. Ils décident alors de donner un petit bal à leurs hôtes et leurs voisines. (scènes 10 et 11)

Entrent en scène les voisines et les violons pour le bal. Mascarille danse avec Magdelon et Jodelet avec Cathos. (scène 12)

La Grange et Du Croisy font irruption dans la pièce et frappent Mascarille et Jodelet, avant de repartir. Magdelon et Cathos sont choquées, mais Mascarille et Jodelet ne semblent pas vouloir se venger de l'affront. (scènes 13 et 14)

Retour de La Grange et Du Croisy, qui révèlent que Mascarille et Jodelet sont leurs valets, et leur font retirer leurs atours. Se rendant compte de leur erreur, les deux précieuses laissent éclater leur dépit. (scène 15)

Magdelon et Cathos se plaignent à Gorgibus de la « pièce sanglante » que l'on leur a jouée, mais Gorgibus réplique que c'est à cause de leur extravagance qu'une telle chose a pu se produire. Mascarille et Jodelet, ainsi que les violons, sont jetés à la porte, puis Gorgibus, en colère, voue les romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes « à tous les diables ». (scènes 16 et 17)

## **Le conte**

Conçu pour distraire comme pour édifier, il porte en lui une force émotionnelle ou philosophique puissante.

Le conte merveilleux se déroule dans un univers où l'in vraisemblable est accepté, où le surnaturel s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte. Les personnages jouent des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. L'histoire racontée permet de dégager une leçon de vie, ou morale.

Le conte est une histoire à la base pour tous les âges mais au fil du temps se transformant aujourd'hui en une histoire pour enfants.

### **Cendrillon**

Un riche gentilhomme, veuf, père d'une fille très belle, très douce, très bonne comme l'était sa mère, épouse une femme très fière et très hautaine, mère de deux filles du même caractère. La belle-mère, jalouse de toutes les qualités de sa belle-fille, la déteste et lui fait faire toutes les tâches ingrates de la maison alors que ses propres filles sont choyées. Cendrillon ( qui doit son surnom au fait qu'elle s'asseyait dans les cendres : cucendron, devenu cendrillon, surnom moins péjoratif donné par une de ses sœurs) supporte tout avec patience et sans se plaindre.

Un jour, le fils du roi invite à son bal toutes les jeunes filles nobles de la région, et Cendrillon, exclue de part sa situation familiale et non pas sociale, aide avec beaucoup de bonté ses sœurs à se préparer . Mais le jour du bal, elle ne peut s'empêcher d'être triste, aussi, sa marraine la fée, lui offre-t-elle la possibilité d'assister au bal, toutefois elle donne une condition, elle ne doit pas rester à la fête au-delà de minuit, sinon les prodigieuses métamorphoses prendront fin.

Au bal, elle fait sensation, elle est admirée de tous, même de ses sœurs qui ne peuvent pas la reconnaître tant elle est méconnaissable ; le fils du roi n'a d'yeux que pour elle et passe toute la soirée en sa compagnie. A 11H45, elle quitte la fête comme promis.

Le lendemain, elle retourne au bal, mais, tout au plaisir d'être en la compagnie du fils du roi, elle oublie l'impératif horaire imposé par sa marraine et quitte précipitamment la fête au douzième coup de minuit et perd une pantoufle de verre, que le fils du roi ne manque pas de ramasser.

Quelques jours plus tard, le fils du roi fait savoir qu'il épousera la jeune fille à qui appartient la pantoufle de verre. La dite pantoufle est donc essayée par toutes les jeunes filles des environs, de la plus noble à la plus modeste, il ne reste plus que Cendrillon... Elle épouse le fils du roi, accepte le pardon de ses sœurs qu'elle invite à vivre avec elle dans le palais de son mari et qu'elle marie à de grand princes.

### **Le petit poucet**

Une année de grande famine, un couple de bûcherons très pauvres se voient contraints d'abandonner leurs sept enfants, âgés de 7 à 10 ans, dans la forêt, car ils n'ont pas le courage de les voir mourir de faim. Mais le plus jeune, très avisé, ayant tout entendu du projet de ses parents, décide d'anticiper : il va ramasser des petits cailloux qu'il sème tout le long du chemin, aussi ses frères et lui regagnent-ils la maison paternelle sans aucune difficulté. Or il se trouva que ce jour là, le seigneur du village avait enfin remboursé aux bûcherons l'argent qu'il leur devait et ils étaient en train de faire bonne chère et la mère se lamentait de l'absence de ses enfants, quand elle les entendit. La joie est immense et cette joie dura tant que le couple eut de l'argent.

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la précarité première, les parents décident à nouveau d'abandonner leurs enfants mais en prenant soin cette fois-ci qu'ils ne puissent retrouver le chemin de la maison. Outre qu'ils décident de les conduire au plus profond de la forêt, ils avaient pris soin, la veille au soir de fermer

la porte à double tour et le Petit Poucet fut empêché d'aller ramasser des cailloux. Aussi malgré la précaution dérisoire du Petit Poucet de semer des miettes de pain ( il n'est pas si avisé que cela), les frères sont perdus au milieu de la forêt, dans la nuit et les intempéries.

Mais le Petit Poucet aperçoit une lumière et bientôt ils arrivent à une chaumière, mais c'est celle d'un ogre et malgré les justes raisons invoquées par sa femme pour leur refuser l'hospitalité, ils insistent pour être recueillis, espérant que l'ogre aura quelque pitié d'eux. Elle les cache donc sous leur lit mais c'est sans compter sur le flair incomparable de son mari qui découvre où sont cachés les enfants et qui décide de les servir en festin à trois ogres de ses amis. La femme réussit toutefois à le convaincre de remettre au lendemain leur exécution. Ainsi, les 7 frères sont couchés dans un même lit dans la même chambre que les 7 filles de l'ogre. Le Petit Poucet prend la précaution d'échanger les couronnes d'or contre leurs bonnets dans l'éventualité où l'ogre exécuterait son forfait pendant leur sommeil. De fait l'ogre monte dans la chambre des enfants et tue ses 7 filles, croyant tuer les 7 garçons. Le Petit Poucet intime l'ordre à ses frères de fuir, mais le lendemain matin, l'ogre fou furieux, se lance à leur poursuite avec ses bottes de sept lieues. Fatigué, il s'arrête et s'assied sur la pierre sous laquelle les enfants s'étaient caché en apercevant l'ogre. Tandis qu'il dort à poings fermés, le Petit Poucet ordonne à ses frères de rejoindre très vite le logis paternel, tandis qu lui, chaussé des bottes de sept lieues, se rend chez la femme de l'ogre, lui fait croire que son mari est aux mains de brigands qui réclament une rançon et qu'il est chargé par son mari de venir chercher toute sa fortune ( la preuve pour aller plus vite il lui a prêté ses bottes) et riche, il rentre chez ses parents qui l'accueillent avec joie et soulagement.

Une autre fin est proposée : Le Petit Poucet serait devenu courrier du roi ( il portait au plus vite à l'armée ses ordres) et sa vélocité était largement récompensée. De plus sa réputation était telle qu'il portait les lettres des dames de la cour à leurs amants. Après avoir amassé beaucoup d'argent, il serait rentré chez ses parents et aurait offert à chacun de ses frères une belle situation.

### **Le petit chaperon rouge**

Une fillette, est chargée par sa mère de porter à sa grand-mère malade, qui habite le village voisin, au delà de la forêt, une galette et un petit pot de beurre. En chemin, la petite fille, qui n'a pas été mise en garde par sa mère des dangers de la forêt, rencontre un loup qui est empêché de la dévorer par la présence de bûcherons. Pour assouvir sa faim, il tend un piège à la fillette, qui naïvement non seulement ne s'étonne pas que le loup veuille aller lui aussi rendre visite à sa grand-mère, mais lui indique son adresse et accepte de jouer avec le loup à celui qui arrivera le premier. Bien entendu, le loup arrive le premier, ( il court tandis que la fillette prend tout son temps ), il se fait passer pour le Chaperon rouge, et dévore la grand-mère. Quand le Chaperon arrive, le loup se fait passer la grand-mère, et dévora la fillette.

### **Riquet à la houppe**

Une reine eut un fils très laid mais qui de l'avis de la fée qui était présente à sa naissance aurait beaucoup d'esprit ; elle lui fit don de donner de l'esprit à la personne qu'il aimerait le plus. Un jour que l'aînée se promenait seule, elle rencontre Riquet à la Houppe qui était à sa recherche tant il avait été séduit par les portraits qu'il avait vus d'elle et comme elle se désole d'être bête, il use de son don et lui

donne tout l'esprit qu'elle souhaite, en compensation elle s'engage à l'épouser toutefois il lui laisse un an pour réfléchir. Un an s'était passé depuis leur première rencontre mais la jeune fille recule devant la laideur du jeune homme et lui déclare qu'elle renonce à son engagement. Mais Riquet à la houppe, après s'être assuré qu'elle n'avait pas d'autre grief à son encontre que sa laideur, lui rappelle qu'il ne dépend que d'elle de surmonter cet obstacle puisqu'elle possède le don de transformer la laideur en beauté. Ce qu'elle fit et ils se marièrent.

### **Les fées**

Une veuve avait deux filles, l'aînée qui était comme elle orgueilleuse et désagréable et qu'elle aimait beaucoup, la cadette, douce et honnête comme l'était son père et qu'elle détestait tant qu'elle était chargée des tâches ingrates de la maison. Un jour qu'elle allait chercher de l'eau à une fontaine éloignée, elle rencontre une vieille dame, pauvrement vêtue qui lui demande à boire et à qui sans hésiter et avec beaucoup de bienveillance elle donne de l'eau. Pour la remercier (c'était une fée), elle lui fait don de transformer toutes ses paroles en diamants et autres pierres précieuses. Devant un tel prodige sa mère décide d'envoyer à la fontaine sa fille aînée, mais elle rencontre une jeune et jolie femme, bien vêtue, ( la fée avait changé d'aspect) et elle répond agressivement à sa demande. Pour la punir elle lui jette un sort et transforme toutes ses paroles en crapauds et autres vipères.

### **Griselidis**

Un riche, beau et puissant prince, aimé de ses sujets, refuse de prendre femme car il considère que les femmes sont des hypocrites qui ne présentent qu'un masque de ce qu'elles sont en réalité quand elles sont jeunes filles et qui, dès lors qu'elles sont mariées, montrent une tout autre personnalité. Au cours d'une partie de chasse, son passe-temps favori, il s'égaré et rencontre « par hasard ou par destinée », dans un décor idyllique, une jeune bergère qui partageait une modeste chaumière avec son père. Il décide de l'épouser mais prend soin de lui faire jurer qu'elle n'aura d'autre volonté que la sienne. De cette union naît très vite une petite fille que Griselidis veut elle-même nourrir. Mais le prince devient soupçonneux, il ne croit pas à la sincérité de son épouse et pour se protéger il la tient à l'écart de la cour, lui supprime ses belles toilettes, ses bijoux et la retient enfermée dans sa chambre. Griselidis accepte sans murmurer les décisions de son mari ce qui ne fait qu'accroître ses soupçons. Aussi pour l'éprouver davantage, décide-t-il de lui retirer sa fille, la place dans un couvent austère et espère ainsi qu'elle ne subira pas la mauvaise influence (supposée) de sa mère. Toujours aussi soumise, Griselidis accepte et ne manifeste aucune agressivité à l'égard de son mari, au contraire elle continue à lui prodiguer toute sa tendresse. Le prince regrette ses agissements, il a honte de lui mais sa méfiance est plus forte que tout et il continue à mettre sa femme à l'épreuve en lui faisant croire que leur fille est morte, il feint d'être triste et Griselidis, au lieu de céder à son propre chagrin, s'applique à consoler son mari. Il est enfin convaincu de la sincérité de sa femme et ils vivent heureux, mais pour autant il ne dément la mort de leur fille.

### **Peau d'âne**

Un roi, le plus grand, respecté et craint de tous tant il était puissant, vivait très heureux avec sa femme et sa fille unique dans un somptueux palais. Il était d'autant plus riche qu'il possédait un âne qui avait la

particularité de déféquer des pièces d'or chaque jour. Malheureusement sa femme mourut et avant que de mourir elle fit faire le serment à son mari qu'il ne se remarierait que s'il trouvait une femme plus belle et plus sage qu'elle. Le deuil passé, il se mit en quête d'une nouvelle épouse mais pour respecter le serment qu'il avait fait à la défunte, il ne se trouva que sa fille qui surpassât sa mère. Pour échapper à l'amour incestueux de son père, le jeune prince va consulter sa marraine, une fée, qui lui conseille d'émettre des souhaits que son père serait incapable de satisfaire. Le fils du roi aperçoit la jeune princesse alors qu'elle était dans sa chambre, il demande même qu'elle lui fasse un gâteau, elle fait tomber dans la pâte du gâteau un anneau que le prince ne manque pas de garder précieusement. Le temps passe, le prince dépérit et les médecins appelés à son chevet préconisent qu'il se marie. Il accepte mais à condition que celle qui deviendra son épouse soit celle à qui appartient l'anneau.

### **Les souhaits ridicules**

Jupiter, touché par la détresse de Blaise, un pauvre bûcheron qui préférerait mourir plutôt que de continuer à mener une vie misérable, lui accorde d'exaucer trois vœux et prend soin de lui recommander la prudence avant que de les prononcer, prudence que sa femme et lui partagent mais c'est sans compter sur la spontanéité du bûcheron irréflecti qui demande du boudin. Aussitôt demandé, aussitôt exaucé. Les reproches de sa femme sont tels qu'il la maudit et souhaite que le boudin lui pende au bout du nez. Il ne reste plus à Blaise qu'un seul vœu et pour réparer la disgrâce de sa femme il souhaite simplement qu'elle retrouve son nez : adieu richesse et rêve de gloire.

### **La Barbe bleue**

Un riche roturier, enlaidi par sa barbe bleue, effrayait tout le monde. Un jour, il décide de demander en mariage une des filles de sa voisine et pour que chacune puisse choisir il invite la mère, ses filles, leurs amies, dans sa belle maison de campagne. Pendant huit jours ce ne sont que fêtes et festins, de sorte que la cadette décide de l'épouser en dépit de sa laideur. Alors qu'il prétend devoir s'absenter six semaines pour affaire, il invite sa femme à profiter de cette liberté pour aller se divertir avec ses amies dans sa maison de campagne : elle pourra faire tout ce qu'elle veut, sauf ouvrir la porte d'un certain d'un cabinet dont il lui confie toutefois la clef. La jeune femme accepte mais c'est sans compter sur sa curiosité qui est bien plus forte que le serment qu'elle a fait à son mari. Quand elle ouvre le cabinet, elle découvre les corps ensanglantés des précédentes épouses de son mari. Le soir même ( ce qui prouve bien que c'était un piège tendu à la jeune femme), son mari est de retour et demande que les clefs lui soient restituées. Mais la clef du cabinet était souillée de sang et malgré tous les efforts de la jeune femme, elle n'avait pu éliminer les preuves de sa curiosité ( la clef était fée). Barbe bleue condamne sa fille à mourir et alors qu'il s'apprêtait à l'égorger, ses deux beaux frères arrivent et le tuent. Veuve, la jeune femme hérite de tous les biens de son défunt mari et vit désormais heureuse avec un mari aimant.

### **Le maître Chat ou le chat botté**

À la mort de leur père, un modeste meunier, les trois fils se partagent ses biens : l'aîné prend le moulin, le deuxième prend l'âne, il ne reste que le chat pour le cadet qui s'en désole, mais ce chat lui assure qu'il ne manquera de rien et qu'il suffit de l'équiper de bottes et de lui donner un sac. Ainsi équipé, il braconne et porte au roi, de la part de son maître, qu'il baptise pour les circonstance, marquis de

Carabas, son butin. Le roi touché ne manque pas de le remercier. Enthousiasmé par son succès, le chat organise une mise en scène pour que son maître rencontre le roi et sa fille. Il feint une noyade de son maître quand le carrosse royal passe près de l'étang. Aussitôt le roi lui fait porter secours, lui offre de beaux vêtements et l'invite à poursuivre la promenade avec eux. Le chat avait pris la précaution de faire dire aux paysans qui travaillaient dans les champs, qu'ils étaient au service du marquis de Carabas et le roi de s'exclamer devant l'ampleur du patrimoine de son hôte. De même, le chat avait pris soin d'éliminer l'ogre, propriétaire du château de la région, en le mettant au défi de se transformer en une souris, défi relevé, le chat mange l'ogre devenu souris. Le cortège royal est reçu dans le château et profite du festin qui avait été préparé pour l'ogre et le maître du chat épouse la fille du roi.

## **Autres oeuvres**

### **Les rêveries d'un promeneur solitaire**

Les Rêveries du promeneur solitaire tiennent à la fois de l'autobiographie et de la réflexion philosophique : elles constituent un ensemble d'une centaine de pages, l'auteur employant très généralement la première personne du singulier et apportant par digressions quelques détails sur sa vie.

Le livre se compose de dix chapitres de taille inégale, ou promenades, comme autant de réflexions sur la nature de l'Homme et son Esprit. Rousseau, à travers cet ouvrage, présente une vision philosophique du bonheur, proche de la contemplation, de l'état ataraxique, à travers un isolement relatif, une vie paisible, et surtout, une relation fusionnelle avec la nature, développée par la marche, la contemplation, l'herboristerie que Rousseau pratique.

Ces Rêveries cherchent à produire chez le lecteur un sentiment d'empathie, un huis clos, qui permettrait à travers l'auteur de mieux se saisir lui-même.

### **Candide**

Candide porte le titre complet de Candide ou l'Optimisme, soi-disant traduit des additions du Docteur Ralph qui, en réalité, n'est que le pseudonyme utilisé par Voltaire pour éviter la censure. Cette œuvre, ironique dès les premières lignes, ne laisse aucun doute sur l'origine de l'auteur, qui ne pouvait qu'être du parti des philosophes. On perçoit immédiatement, dans la fin de ce premier paragraphe de l'œuvre, le sarcasme moquant le conservatisme social de la noblesse arrogante. Candide est également un récit de formation, récit d'un voyage qui transformera son héros éponyme en philosophe. L'onomastique, en matière d'interprétation des textes voltairiens, se révèle souvent féconde. Le mot « candide » vient du latin candidus qui signifie blanc. Le choix d'un tel nom indiquerait l'innocence du héros, voire sa naïveté.

Cet ouvrage s'inscrit dans un débat important du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le fatalisme et l'existence du mal. Depuis longtemps déjà, Voltaire est farouchement opposé aux idées du philosophe Leibniz au sujet de Dieu, du « principe de raison suffisante » et son idée d'« harmonie préétablie ». Pour Leibniz, Dieu est parfait, le monde ne peut pas l'être mais Dieu l'a créé le meilleur possible. Le mal existe ponctuellement, mais il est compensé ailleurs par un bien infiniment grand<sup>6</sup>. De plus, selon Leibniz, rien n'arrive sans qu'il n'y ait à cela une cause nécessaire. Cette croyance est ce que l'on appelle l'optimisme leibnizien.

Voltaire voit dans cette philosophie un encouragement au fatalisme. Il oppose à cet optimisme qu'il juge béat, une vision lucide sur le monde et ses imperfections et il affiche, notamment dans ses lettres philosophiques une foi optimiste envers l'homme qui est capable d'améliorer sa condition. C'est le sens de la conclusion de Candide : « Il faut cultiver notre jardin. »

Dans Candide ou l'optimisme, il s'attaque ouvertement à l'optimisme leibnizien et fait de Pangloss un défenseur ridicule de cette philosophie. La critique de l'optimisme est le principal thème du conte: chacune des aventures du héros tend à prouver que l'on a tort de croire que notre monde est le meilleur des mondes possibles. C'est ainsi que les épisodes s'achèvent souvent par une réflexion de Candide à propos de la théorie de Pangloss.

Candide est un jeune garçon vivant au château du baron de Thunder-ten-tronckh qui se trouve en Westphalie. Il a pour maître Pangloss, philosophe qui enseigne la « métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie », et qui professait, à l'instar de Leibniz, que l'on vit dans le meilleur des mondes possibles. Cependant Candide est chassé de ce meilleur des mondes possibles à la suite d'un baiser interdit échangé avec Cunégonde, la fille du Baron. Candide découvre alors le monde et passe de déconvenues en déconvenues.

Enrôlé de force dans les troupes bulgares, il assiste à la boucherie de la guerre. Il s'enfuit, est recueilli par Jacques l'anabaptiste. Il retrouve Pangloss réduit à l'état de vieillard, atteint de la vérole qui lui apprend la mort de Cunégonde, violée par des soldats bulgares. Ils embarquent avec Jacques pour Lisbonne. Après une tempête dans laquelle meurt noyé Jacques, ils arrivent à Lisbonne le jour du tremblement de terre et sont victimes d'un autodafé durant lequel Pangloss est pendu. Candide retrouve Cunégonde, maîtresse d'un grand inquisiteur et d'un riche juif : don Issachar<sup>12</sup>. Il est amené à tuer les deux hommes et s'enfuit avec Cunégonde et sa vieille servante vers Cadix en Espagne.

Il embarque avec son valet Cacambo, Cunégonde et sa vieille servante pour le Paraguay. Contraint d'abandonner Cunégonde à Buenos-Aires, il s'enfuit avec Cacambo au Paraguay. Ils y retrouvent le frère de Cunégonde que Candide transperce d'un coup d'épée, s'échappent, évitent de peu d'être mangés par les sauvages Oreillons et découvrent le pays d'Eldorado. Ils y sont heureux mais préfèrent le quitter avec toutes leurs richesses pour retrouver Cunégonde.

Envoyant Cacambo racheter Cunégonde, Candide se fait voler par un marchand et un juge, fait la connaissance de Martin, dégoûté de la vie et rejoint l'Europe avec lui. Ils passent par Paris où Candide manque de mourir des soins prodigués par la médecine, se fait voler par un abbé et échappe de peu à la prison, puis rejoignent Venise où ils y cherchent en vain Cacambo et Cunégonde. Ils y rencontrent Paquette, la servante du Baron de Thunder-ten-tronckh, et son amant le moine Giroflée, découvrent un riche désabusé et font la connaissance de six rois détrônés.

Ils partent ensuite pour Constantinople délivrer Cunégonde, devenue laide, esclave du roi déchu Ragotski et racheter le valet Cacambo. Sur la galère, parmi les forçats, ils retrouvent Pangloss, ayant échappé à la pendaison, et le frère de Cunégonde, ayant échappé au coup d'épée, que Candide délivre contre rançon. À Constantinople, il rachète Cunégonde enlaidie et acariâtre, l'épouse contre l'avis de son frère qu'il est contraint de chasser, s'installe dans une métairie, se fait voler par des marchands, recueille

Paquette et Giroflée et finit en cultivant son jardin.